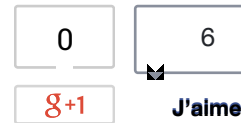


## The Notes : l'Ecoissaise aux ratés jubilatoires



Détails Catégorie parente: [Culture](#) Catégorie : [Théâtre](#)  
 Publié le lundi 20 janvier 2014 20:52

Par Julie Cadilhac - [Bscnews.fr/ Macbeth](#) est loin d'être la tragédie de Shakespeare la plus accessible. Rappelons d'ailleurs que, selon la légende, prononcer le mot " Macbeth" porterait malheur et vouerait ensuite à l'échec toute représentation. La pièce écossaise, il faut bien le reconnaître, nécessite des comédiens de génie et des spectateurs...qui ne le sont pas moins pour supporter l'insoutenable chape de plomb qui pèse sur ces highlands du 11ème siècle et pour côtoyer ces deux époux royaux homicides à la folie hallucinatoire ou obsessionnelle. C'est là qu'interviennent alors l'espièglerie et la pertinence de Dan Jemmett qui s'est certainement dit - avec son humour so british - qu'on ne pouvait raisonnablement pas imposer une pièce pareille aux spectateurs, même si c'est la tragédie la plus courte du grand William! Il a donc décidé de ne montrer de Macbeth que les coulisses...Si, en effet, voir des comédiens se noyer dans une pièce insoluble relève du pathétique et d'une probabilité d'ennui mortifère hautement élevée, assister par contre au compte-rendu ( après la générale d'une représentation ratée) d'un metteur en scène sans talent et d'entendre ses observations tantôt agacées, polies ou encore exagérément élogieuses - relève du jubilatoire! Surtout lorsqu'en plus, ce dernier patauge dans ses indications et s'embourbe lui aussi dans cette pièce de Macbeth dont il n'a assurément pas la carrure...



Sur le plateau, David Ayala est seul pendant presque deux heures , incarnant ce metteur en scène fat accroché à ses notes après une couturière et l'on ne peut que rire de bon cœur tant tous les travers des théâtres s'expriment à travers lui . Des théories pompeuses soporifiques au rappel obsessionnel du rythme " Tempo, Tempo, Tempo!", du manque d'objectivité qui génère des chouchous que l'on encense même pour leurs idées fumeuses et des souffre-douleurs qui sont repris pour des détails ridicules aux conseils pratiques inapplicables, des parallèles cinématographiques ou littéraires nébuleux aux éclairs de génie sans lumière, du retour au TEXTE aux insertions malavisées de citations anglaises prétentieuses ...voilà l'occasion de réaliser peut-être toute la pénibilité du travail d'un comédien les soirs de répétition lorsqu'il s'est fourvoyé dans un mauvais casting !

David Ayala tient le plateau avec une énergie qui ne faillit pas et un naturel si impressionnant qu'il semblerait que chaque représentation soit unique et que le drôle improvise chaque soir à partir d'un canevas. De temps à autre, le noir envahissant la scène, le visage entouré d'un halo de lumière, le comédien est pris en otage par un personnage et l'on voit apparaître l'espace de quelques vers de Macbeth la noirceur corruptrice d'un jupon gaélique ou l'horreur d'une nuit spectrale . Rien, en effet, n'est oublié - même si le parti-pris est de placer l'humour au centre du plateau- ; la coloration hautement fantastique de la pièce est bien présente ainsi que les forces obscures qui éruent d'êtres qui se finissent par se laisser dominer par leurs pulsions barbares et se laissent envahir par leurs désirs de possession et de pouvoir...David Ayala excelle dans cette gymnastique périlleuse du grand écart. Il oscille entre tragique et comique d'une seconde à l'autre, incarne au plus profond de ses veines la déliquescence d'un couple assassin tout autant qu'il sait se métamorphoser en sorcières ( et provoquer de grands éclats de rire) au moyen de grimaces qui le défigurent. Il mérite donc des applaudissements retentissants.

Alors, c'est vrai, cette adaptation de Macbeth est - pour le moins - peu conventionnelle et les puristes n'y trouveront peut-être pas leur compte ; mais cet imbroglio de phrases tronquées, de citations inexactes, d'injonctions et de réflexions abracadabrantes " autour de Macbeth" permettent à adultes et adolescents

d'approcher de façon singulière et accessible cette tragédie barbare , non pas dépoussiérée mais littéralement réadaptée ! " *La vie est une ombre qui marche, un pauvre acteur qui se pavane et se trémousse une heure en scène, puisqu'on cesse d'entendre.*" nous dit Shakespeare . La chute de la pièce est ainsi d'autant plus délicieuse car, justifier une mise en scène avec les mots même du dramaturge, voilà littéralement le moyen de clouer le bec à tous ceux qui n'auraient pas la subtilité d'apprécier ce moment théâtral de qualité! Y'en aura-t-il? On en doute!

### Macbeth- The Notes

d'après [Macbeth](#) de Shakespeare

Conception et mise en scène: Dan Jemmett

Ecriture et adaptation: Dan Jemmett et David Ayala

Interprétation: David Ayala

Durée: 1h40

### Tournée 2013-2014

Béziers – SortieOuest : 3 rep. du 15 au 17 janvier 2014

Compiègne – Espace Jean Legendre : 4 rep. du 22 au 25 janvier 2014

Maison des Arts – Thonon : 3 rep. du 28 au 30 janvier 2014

Fontainebleau – Théâtre Municipal : 1 rep. le 1er février 2014

Beauvais – Théâtre en Beauvaisis : 1 rep. 6 février 2014

Corbeil-Essonnes - Théâtre : 1 rep. 11 février 2014

Chelles - Théâtre : 1 rep. 14 février 2014

Mézières - Théâtre du Jorat : 2 rep. les 26 et 27 juin 2014

Crédit-photo: Michel Corbière

### A lire aussi:

[David Ayala : "Tout chez Guy Debord peut insuffler de grandes forces de vie et de combat"](#)

[L'attentat : l'adaptation théâtrale de la Cie Humani Théâtre](#)

Denis Lavant incarne les errances de Céline: une performance complexe mais remarquable

Inconnu à cette adresse : quand l'amitié se consume sur les planches

Lettres d'amour d'Edith à Tony : l'interprétation touchante de Clotilde Courau

[El Cid ! : Une fable cornélienne lumineuse de Philippe Car](#)



Ajouter un commentaire...

Commenter avec...

Module social Facebook